

LE CENTRE SOCIAL DE SOLAURE

DU CATHOLICISME SOCIAL AU SERVICE PUBLIC

1942 – 1946 LE PREMIER CENTRE SOCIAL STÉPHANOIS



« Les centres sociaux 1880-1980 » Dominique Dessertine – ED. Septentrion 2004



Maurice Thuasne Archives du Centre Social

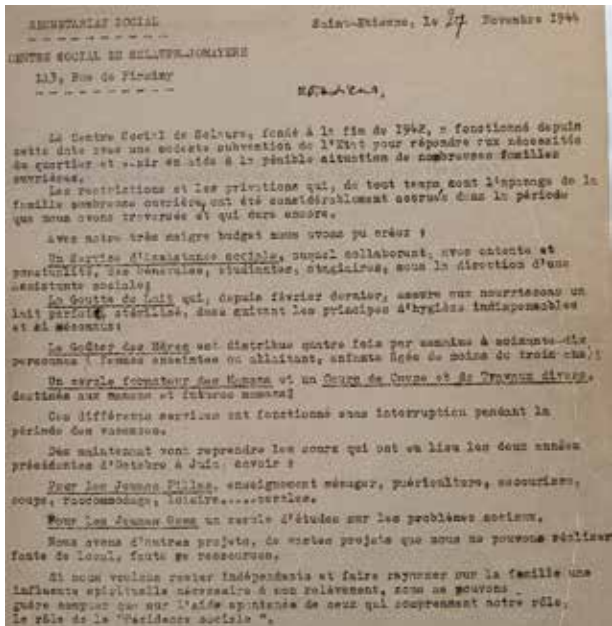


Jean Queneau et son épouse Archives du Centre Social

Mme Pochinot arrive à St Étienne pour accompagner son mari, cadre chez Thuasne. Elle découvre la misère des populations de Solaure que la guerre frappe durement et crée en 1942 un centre social en liaison avec le Secrétariat Social de l'Église Catholique. Son programme est « Assister, Former, Moraliser ».

Aussi, les activités qui se créent sont surtout dirigées vers les femmes. Elles sont avant tout utiles (Assistante Sociale, Protection Maternelle et Infantile, Goûter des Mères, Goutte de lait, Chauffoir, leçons de français), mais visent aussi à former les personnes (Enseignement ménager, cercle formateur des mamans), y compris sur le plan moral (Cercles d'étude pour femmes, filles ou garçons).

Le centre social s'appuie sur le patronat chrétien local et particulièrement sur l'entreprise Thuasne dont le Président- Directeur Général Maurice Thuasne s'implique dans toutes les œuvres caritatives du quartier. Son gendre, Jean Queneau, Directeur général adjoint est militant d'Économie et Humanisme et du Secrétariat Social de Saint-Étienne et participe activement au Conseil d'administration.

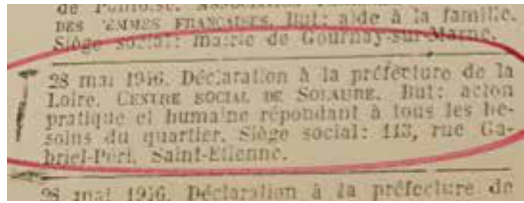


Circular du 27 novembre 1944 Archives du Centre Social

1946 – 1969 DE L'ŒUVRE AU SERVICE PUBLIC

LE TEMPS DES BÉNÉVOLES

Après la guerre, le centre social se déclare en association. Elle a pour objectif d'organiser des « actions pratiques et humaines répondant à tous les besoins du quartier ».



Déclaration officielle de l'association Journal officiel du 20 juin 1946 Archives du Centre Social

La gestion du centre, l'animation d'autres activités sont le fait des bénévoles du quartier. Mr Pochinot, Mr et Mme Boyet, Mr Couchoud, Mr Chomel, Mr Ladret sont particulièrement actifs dans cette période.



Le Progrès – 14/09/2009 Archives du Centre Social



« Le baraquement suédois » – 1971 avant sa démolition Archives J.B.

Les activités se limitent surtout à des services avec l'aide de la Municipalité et une reconnaissance progressive de la CAF qui prend en charge une permanence d'Assistante Sociale et les cours d'enseignement ménager.



Les activités – 1965 Archives du Centre Social

LES ÉTAPES D'UNE RECONNAISSANCE

En 1962, le centre est reconnu comme service public par la CAF et se voit attribuer de nouveaux locaux dans les HBM municipaux, 25 et 31 rue A.Paré, et de modestes subventions.

En 1969, l'association se dissout et rejoint l'Association des centres sociaux de Saint-Étienne qui va lui ouvrir de nouvelles possibilités de formation et de financement.



Le Progrès – juin 1969 Archives du Centre Social

LE COIN DES PETITS CURIEUX



À l'entrée des quartiers de Solaure et de La Jomayère, rue Dupuytren, une belle inscription ancienne indique la direction des bureaux de l'entreprise Thuasne. À l'ignorant qui pourrait s'interroger sur la présence, dans nos modestes quartiers, de cette firme de renommée mondiale, on raconterait la belle histoire de la fondation de l'usine dans le nord en 1847, sa venue à Saint-Étienne en 1910, puis son développement remarquable dans le textile médical et sportif. Ainsi, aujourd'hui Thuasne dépasse 250 millions d'euros de chiffre d'affaires, emploie 2400 personnes et

se développe sur tous les continents. Mais on lui parlerait surtout de l'action bienfaisante que Maurice Thuasne a eue ici. Les plus âgées des assistantes sociales se souviennent encore de son accueil toujours favorable à leur demande lorsqu'il fallait trouver un travail à quelques habitantes en détresse. Il y eut aussi tout le soutien qu'il apporta à Simone Pochinot, l'épouse d'un cadre, lorsque, en 1942, elle fonda le centre social de Solaure, le plus ancien de Saint-Étienne, qui essaya, dans ces tristes temps de guerre, de répondre aux urgences éducatives, sanitaires et

sociales de la population. L'entreprise n'a pas perdu cette fibre sociale puisqu'elle se donne encore mission non seulement de soigner, mais d'apporter de la liberté et de l'autonomie aux patients, tout en pratiquant ses valeurs de pérennité, adaptabilité et frugalité. Aussi, propose-t-on à son interlocuteur d'aller, derrière la place Louis Courier, rendre hommage à ce philanthrope, dans le square Maurice Thuasne, ce havre de paix, où jouent les enfants et somnolent les vieillards sous les grands arbres.

